WOHL LEGACY

SPONSORISÉ PAR MARION ET GUY NAGGAR

Traduit par Liora Chartouni

Le pouvoir de la louange

Vayéchev 5781

Réouven était un dirigeant en puissance, mais qui n'a jamais été un dirigeant accompli. Il est le premier-né de Jacob. Jacob a dit de lui sur son lit de mort : "Réouven, tu fus mon premier-né, mon orgueil et les prémices de ma vigueur : le premier en dignité, le premier en puissance." (Béréchit 49, 3). C'est un hommage remarquable, qui implique une prestance physique et un comportement impressionnant.

Plus encore, lorsqu'il était jeune, Réouven semblait être l'enfant qui faisait preuve de la plus grande sensibilité, parmi tous les enfants de Jacob. Il était le fils de Léa, et ressentait très fortement la déception que sa mère éprouvait de ne pas être la femme préférée de Jacob. Voici la première description qu'on a de lui en tant qu'enfant :

> Or, Ruben étant allé aux champs à l'époque de la récolte du froment, y trouva des mandragores et les apporta à Léa sa mère. (Béréchit 30, 14).

Les mandragores avaient une propriété aphrodisiaque. Réouven le savait et a tout de suite pensé à sa mère. C'est un geste très touchant, mais cela a échoué, car il les a donnés à Léa en présence de Rachel et cela a malencontreusement causé une dispute entre elles.

Le prochain épisode dans lequel nous retrouvons Réouven est bien plus troublant :

Rachel mourut donc et fut ensevelie sur le chemin d'Éfrath, qui est Bethléem… Tandis qu'Israël résidait dans cette contrée, Ruben alla cohabiter avec Bilha, concubine de son père, Israël en fut instruit. Or, les fils de Jacob furent douze. (Béréchit 35, 19-22)

Si cela était perçu au sens littéral, cela voudrait dire que Réouven aurait commis un immense péché. Aller avec la concubine de son père est non seulement un crime sexuel, mais également un acte de trahison impardonnable, comme nous le découvrons plus tard dans le Tanakh lorsqu'Avchalom décide de se rebeller contre son père et de le remplacer en tant que roi. Ahitophel lui donne le conseil suivant :

"Aie commerce avec les concubines de ton père, laissées par lui pour garder sa demeure ; tout Israël saura que tu t'es rendu odieux à ton père, et tous ceux qui sont avec toi en seront plus résolus." (Samuel II 16, 21)

Selon les Sages, le texte qui parle de Réouven ne peut être interprété au sens littéral[1]. Après le décès de Rachel, Jacob avait installé son lit dans la tente de Bilha, la servante de Rachel. Selon Réouven, cela constituait une humiliation sans borne envers sa mère. C'était dur pour Léa d'endurer le fait que Jacob aimait sa sœur davantage. Cela aurait été encore plus intolérable pour elle de découvrir que Jacob préférait la servante de Rachel. Et donc Réouven a pris le lit de Jacob de la tente de Bilha et l'a installé dans la tente de sa mère. Le verbe *Vayichkav* doit donc être traduit non pas par "coucher avec" mais par, "interchanger le lit conjugal".

À ce stade par contre, le texte annonce quelque chose de bizarre. Il dit : Ruben alla cohabiter (ou bien interchangea le lit conjugal) avec (celui de) Bilha, concubine de son père, Israël en fut instruit…". Puis le texte marque un *arrêt du paragraphe au milieu de la phrase.* La phrase se termine par : "les fils de Jacob furent douze". Cela est fort inhabituel. Cela implique un silence audible. La communication s'était complètement éteinte entre Jacob et Réouven. Si les Sages ont vu juste au niveau de l'interprétation, il s'agit donc d'une des plus grandes tragédies de tout le livre de Béréchit. Jacob croyait véritablement que Réouven avait cohabité avec sa concubine Bilha. Il l'a maudit pour cela sur son lit de mort :

> Impétueux comme l'onde, tu as perdu ta noblesse ! Car tu as attenté au lit paternel, tu as flétri l'honneur de ma couche. (Béréchit 49, 4).

Mais selon les Sages, cela ne s'est pas produit. Si Jacob avait cherché à parler à Réouven, il aurait découvert la vérité, mais Jacob a grandi dans une famille qui manquait de communication ouverte et candide (comme nous l'avons vu il y a quelques semaines, lors de notre discussion sur Tolédot). Ainsi, pendant plusieurs années, Jacob accusait Réouven d'un crime qu'il n'avait pas commis, tout cela parce qu'il se souciait des sentiments de sa mère.

Ce qui nous amène au troisième épisode de la vie de Réouven, le plus tragique de tous. Jacob préférait Joseph, le fils de sa bien-aimée Rachel, et les autres frères le savaient. Lorsque Jacob conféra à Joseph un

[1] Voir Chabbath 55a-b

signe visible de favoritisme, une tunique richement brodée, les frères ressentirent ce favoritisme davantage encore. Lorsque Joseph a commencé à faire des rêves dans lesquels le reste de sa famille se prosternait devant lui, l'animosité que les frères éprouvaient à son égard atteignit son apogée. Lorsqu'ils furent loin de la maison, s'occupant du bétail, et que Joseph apparut au loin, leur haine prit le dessus et ils décidèrent de le tuer. Seul Réouven résista :

Ruben l'entendit et voulut le sauver de leurs mains ; il se dit : "N'attentons point à sa vie. Ruben leur dit donc : "Ne versez point le sang ! Jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, mais ne portez point la main sur lui." C'était pour le sauver de leurs mains et le ramener à son père. (Béréchit 37, 21-22).

Le plan de Réouven était simple. Il a persuadé ses frères de ne pas tuer Joseph, mais plutôt de le laisser mourir en le laissant mourir de faim dans un puits. Il avait l'intention de revenir plus tard, une fois que ses frères seraient partis, afin de le sauver. Cependant, lorsqu'il est revenu, Joseph n'était plus là. Il avait été vendu comme esclave. Réouven en fut abattu.

Réouven a tenté d'aider à trois reprises, mais malgré ses bonnes intentions, ses efforts ont échoué. Il fut responsable d'une des plus grandes querelles qui a eu lieu entre Léa et Rachel. Son père l'a accusé à tort d'un grave péché et l'a maudit sur son lit de mort. Il n'a pas réussi à sauver Joseph. Réouven savait lorsque quelque chose n'allait pas, et il faisait tout son possible pour améliorer la situation, mais il a malheureusement manqué de prudence, confiance et courage pour atteindre son objectif. Il aurait dû attendre que Léa soit seule avant de lui donner les mandragores. Il aurait dû protester auprès de son père à propos de la couche conjugale. Il aurait dû ramener Joseph sain et sauf.

Qu'est-il arrivé à Réouven pour qu'il manque de confiance ? La Torah donne un indice poignant et immanquable. Portez attention aux versets suivants qui décrivent la naissance des premiers enfants de Léa (et Jacob) :

L'Éternel considéra que Léa était dédaignée et il rendit son sein fécond, tandis que Rachel fut stérile. Léa conçut et enfanta un fils. Elle le nomma Réouven "*parce que, dit-elle, le Seigneur a vu mon humiliation, de sorte qu'à présent mon époux m'aimera*. Elle conçut de nouveau et enfanta un fils. Elle dit: "*Parce que le Seigneur a entendu que j'étais dédaignée, il m'a accordé aussi celui-là.*" Et elle l'appela Siméon. (Béréchit 29, 31-33)

Les deux fois, c'est Léa, et non pas Jacob, qui a nommé l'enfant, et les deux noms représentaient un cri à l'attention de Jacob afin qu'il la remarque et qu'il l'aime, et si ce n'est pas pour elle-même, alors au moins parce qu'elle a réussi à lui donner des enfants. Jacob n'a évidemment pas remarqué.

Réouven est devenu ce qu'il est devenu car, comme le texte semble le sous-entendre, l'attention de son père était ailleurs, il ne se souciait guère de Léa ou de ses fils (le texte lui-même affirme que "l'Éternel a entendu que j'étais dédaignée"). Réouven savait cela, et a ressenti de manière très prononcée la honte de sa mère et l'indifférence apparente de son père.

Les gens ont besoin d'encouragements lorsqu'ils sont tenus de diriger. Il est fascinant de comparer le Réouven peu confiant, avec Joseph, dont la confiance débordait, et qui était aimé et favorisé par son père. Si nous voulons que nos enfants aient confiance en eux lorsqu'ils agissent, nous devons donc les encourager et les complimenter.

Il existe une Michna fascinante dans les Maximes de nos Pères :

Rabban Yo'hanan Ben Zakaï avait cinq disciples (principaux), ce sont : Rabbi Eli'ézer Ben Horkenoss, Rabbi Yéochoua Ben 'Hanania Rabbi Yossé HaCohen, Rabbi Chimon Ben Nethanel et Rabbi El'azar Ben 'Arakh. Il (Rabban Yo'hanan ben Zakaï) avait l'habitude de définir leurs qualités : Rabbi Eli'ézer Ben Horkenoss ressemble à une citerne qui ne perd pas une goutte. Rabbi Yehochoua Ben 'Hanania – bénie soit celle qui l'a mis au monde. Rabbi Yossé HaCohen est un Pieux. Rabbi Chimon Ben Nethanel craint le péché. Rabbi El'azar Ben 'Arakh ressemble à une source jaillissante. (Michna Avot 2, 8)

Pourquoi la Michna, dont l'objectif est de nous enseigner des vérités éternelles, nous donne cette description a priori insignifiante des élèves de Rabban Yo'hanan Ben Zakaï et comment il les complimentait ? Je pense que la réponse est que la Michna nous indique comment complimenter des disciples, comment être un coach, un mentor et un guide, en utilisant la louange appropriée.

La Michna ne précise pas simplement que Rabban Yo'hanan Ben Zakaï disait de bonnes choses sur ses disciples. Elle emploie une locution quelque peu inhabituelle : "Il avait l'habitude de compter (*Moné*) leurs louanges", c'est-à-dire que ses remarques positives étaient précises et bien dirigées. Il disait à chacun de ses disciples quelle était sa valeur particulière.

Rabbi Eli'ézer Ben Horkenoss avait une mémoire hors du commun. À l'époque où la tradition orale n'avait pas encore été mise à l'écrit, il pouvait se rappeler de la tradition mieux que quiconque. Rabbi El'azar Ben 'Arakh était créatif, capable d'aboutir avec une quantité phénoménale de nouvelles interprétations. Lorsque nous suivons les passions qui nous sont propres en mettant à contribution nos dons particuliers, nous contribuons au monde comme seuls nous pouvons le faire.

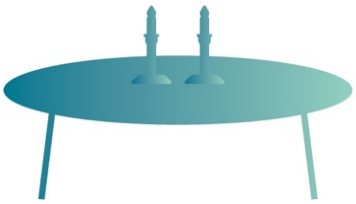
Cependant, le simple fait que nous ayions un don exceptionnel peut également signifier que nous avons des déficiences visibles. Nul ne possède toutes les forces. Il est suffisant d'en avoir un. Mais nous devons également savoir ce que nous ne possédons pas. Rabbi Eli'ézer Ben Horkenoss fut tellement borné dans le passé qu'il tenta de s'opposer à une décision même lorsqu'elle fut décidée par la majorité de ses collègues. Il fut excommunié pour avoir refusé d'accepter les décisions de ses collègues (Baba Metsia 59b).

Le destin de Rabbi El'azar Ben 'Arakh fut encore plus tragique. Après la mort de Rabban Yo'hanan Ben Zakaï, il s'est séparé de ses compatriotes. Ils ont été à Yavné, alors que lui se rendit à Hamat (Emmaüs). Il y faisait bon vivre et c'était là où la famille de sa femme vivait. Il était apparemment si confiant dans ses capacités intellectuelles qu'il croyait qu'il pouvait conserver son érudition par lui-même. Il a oublié tout

ce qu'il avait appris (*Avot de-Rabbi Nathan 14, 6)*. Cet homme qui était plus talentueux que ses contemporains est mort en n'apportant aucune contribution durable à la tradition.

Il existe un équilibre subtil entre négliger quelqu'un au point de lui faire manquer de confiance pour accomplir certaines actions, et les louanges excessives ou le favoritisme qui créent une confiance démesurée et la croyance que vous êtes meilleur que les autres. Cet équilibre est absolument primordial si nous sommes appelés à être le rayon de soleil qui aide les autres à grandir.

Jonathan Sacks



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Envisageriez-vous de complimenter ceux qui vous entourent afin d'améliorer votre relation avec eux et afin de leur donner plus de confiance en eux ?

2. Est-ce important de se faire rappeler nos forces et nos faiblesses ?

3. Pensez-vous que les erreurs de Réouven, et ses tentatives de les corriger, soient liées au fait que les villes de refuge étaient situées dans le territoire octroyé à Réouven en terre d'Israël ?

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du "Covenant & Conversation Trust"